

ne soupçonnent la présence d'aucun ennemi à l'intérieur, et tiennent leurs regards rivés au loin, cherchant à percer l'obscurité.

Aontarisati, le couteau entre les dents, monte les échelons à pas rapides.

A la hauteur de la fenêtre, il s'arrête.

Il plonge dans l'intérieur de la pièce des yeux avides.

Tout semble endormi.

Alors, retenant son souffle, il franchit l'appui de la fenêtre et se glisse dans la chambre.

Silence.

Soudain, comme un grand fauve des déserts, il bondit.

Avec ses yeux perçants, il a surpris, assise près du lit de Jean, la comtesse endormie, les tresses blondes de la mère mêlées aux boucles noires de l'enfant.

La malheureuse n'a pas eu le temps de crier. Pour empêcher la femme de donner l'alarme — le moindre cri eut été fatal — l'Agniehronnon lui applique une main ferme sur la bouche, tandis que de l'autre il saisit une écharpe à sa portée, et en baillonne sa victime.

Des spectres horribles se dressent menaçants devant les yeux hagards et épouvantés de la mère, qui regarde son enfant. Cette vision la jette dans une terreur indicible.

Elle perd tout sentiment de la vie et s'affaise sur le parquet.

Ce fut son salut.

Aontarisati, en effet, levait déjà son bras armé du couteau, quand il remit son arme à sa ceinture en disant :

— Jamais Aontaristi n'a frappé une femme sans défense.

Cependant, il avait promis au sagamo un gage de sa parole.

Il ne pouvait retourner sur ses pas avec ce lourd fardeau, et il n'y avait pas un instant à perdre.

Bientôt les étoiles allaient disparaître une à une pour faire place à l'aube hâtive de cette saison.

Aontarisati porta ses regards sur l'enfant qui dormait, avec un sourire aux lèvres, le sourire qu'avait créé sa mère en imprimant ses lèvres sur les siennes avant de l'endormir.

L'Iroquois se jette sur lui, le saisit dans ses bras, et fuit, reprenant le chemin qu'il avait parcouru une demi-heure auparavant.

Il va dans la nuit, emportant avec lui toute la joie, l'orgueil et l'espoir du comte et de la comtesse de Champflour.

Maintenant, il court et se démasque tout à fait.

D'une main violente posée sur les lèvres roses de l'enfant, il étouffe ses appels à sa mère.

Mais les sentinelles ont aperçu le ravisseur dont la forme noire tranche dans l'aube naissante.

Sans l'atteindre, elles déchargent sur lui leurs arquebuses

Aontarisati se sauve avec la rapidité du cerf qui franchit les plaines en bondissant.

Il est déjà loin.

— Aux armes ! crie-t-on de tous côtés.

On va, on vient, partout on s'appelle.

Çà et là, des lumières s'allument dans les maisons.

La pauvre sentinelle est trouvée baignante dans un flot de sang, et la comtesse inanimée sur le parquet près du lit vide.

Le comte, à ce dernier spectacle, pousse un cri terrible, qui retentit lugubre au sein des dernières ténèbres de la nuit, le cri du lion du désert à qui l'on vient d'enlever son lionceau.

La moitié de la garnison, renforcée de tout homme capable de porter les armes, se met en route, sous le commandement du comte de Champflour.

Toute la journée ils fouillent les bois.

Les Agniehronnon, cependant, qui ne se sentent pas assez forts pour accepter le combat des Français et des Hurons acharnés à leur poursuite, ont sauté dans leurs canots légers, nageant avec la vitesse du vent.

III

Kiotsaeton et ses guerriers sont revenus dans leur pays.

En présence de toute la tribu réunie, le chef a déclaré que, dans une lune, il accordera pour squaw au vaillant guerrier Aontarisati, sa fille Nénuphar-du-Lac, et que l'on fera festin solennel accompagné de harangues, de chants et de danses.

Et Nénuphar-du-Lac est très heureuse d'appartenir à Aoutarisati, bien que son sort ne doive pas être si désirable.

En effet, il lui faudra, comme toutes les squaws, entretenir la hutte, l'approvisionner de feu, de bois et d'eau, boucaner les chairs et autres provisions, apprêter les viandes, aller chercher la chasse à l'endroit où elle aura été tuée, quelque loin que ce soit ; coudre et radouber les canots, accommoder et tendre les peaux, les corroyer et en faire des habits et des souliers à toute la famille, aller à la pêche, tirer l'avenir, et que de travaux encore !

Mais Nénuphar-du-Lac aimait, elle était heureuse.

Ce matin-là, donc, au grand soleil qui jetait à profusion l'émeraude et l'or dans les bois et sur les champs de maïs, entre les huttes faites de peaux de bêtes ou d'écorces de bouleaux, hommes, femmes et enfants étaient assis sur deux rangées, attendant avec impatience le moment où le sagamo donnerait le signal du supplice.

Soudain, Aontarisati fait retentir une sorte de conque marine, et un enfant apparaît dans l'enceinte.

C'est Jean de Champflour.